



Des *Essais* de Montaigne aux *Essays* de Bacon¹

Henri Durel
 Université Toulouse II-Le Mirail

Dès les années 1900, on a rapproché de manière érudite les *Essais* de Montaigne (1533-1592) et les *Essays* de Bacon (1561-1626). En 1890, Reynolds publia ainsi une édition des *Essays* de Bacon qui identifia neuf citations et une « référence probable » à Montaigne chez Bacon.² L'édition de Montaigne par Pierre Villey,³ fournit des éléments de bibliographie⁴ qui

¹ Pour les *Essays* de Bacon nous partirons de la grande édition des *Œuvres Complètes* publiées par Spedding, Ellis & Heath (désormais *SEH*) à la fin du XIX^e siècle. Elle comporte sept volumes d'*Œuvres* suivis de sept volumes de *Correspondance*. Les *Essays* se trouvent dans le volume VI des *Œuvres*.

The Essays or Counsels, Civil and Moral of Francis Bacon.
 Oxford: Clarendon Press, 1890. Voir l'index, pp. 402-403.

³ Michel Eyquem de Montaigne (éd. Pierre Villey). *Les Essais. Edition conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux*. Paris : PUF (Collection Quadrige), 2004.

⁴ Voir le milieu de la note 1 de l'Appendice I intitulé : « Notes relatives à l'influence et à la fortune des *Essais* en France et en Angleterre », pp. 1119 ss. Nous avons ajouté les informations complémentaires que nous avons pu trouver et nous avons inséré quelques commentaires.

1) Alfred Horatio Upham. *The French Influence in English Literature from the Accession of Elizabeth to the Restoration*. New York: Columbia University D. Phil., 1908. Cette thèse apporte deux éléments utiles : une mise en rapport, trop sommaire malheureusement, des *essais* particuliers des deux auteurs (pp. 277-80 du chapitre VI), et l'identification de sources de Bacon chez Montaigne sur trois thèmes particuliers : la peur de la mort, la puissance de l'habitude à utiliser dans l'éducation et la gestion de sa carrière (Appendice C, pp. 524-528).

2) Grace Norton. *The Spirit of Montaigne*. Boston & New York: Houghton, Mifflin and Company, The University Press, Cambridge, 1908.

3) Grace Norton. *The Influence of Montaigne* (!). Boston & New York: Houghton, Mifflin and Company, 1908.

Nous n'avons lu aucun de ces deux ouvrages. Mais dans un ouvrage antérieur, *The Early Writings of Montaigne*. Syracuse, New York: The Mason Press, 1904, p. 205, G. Norton avait tenté de montrer que Montaigne et Bacon se rencontrèrent. Citons P. Villey, *Montaigne et François Bacon*, pp. 10-11 dans la reproduction du Centre for Reformation and Renaissance Studies de Victoria University, Toronto : elle « a relevé dans *l'Histoire de la [V]ie et de la Mort* (!) un passage où Bacon déclare avoir rencontré à Poitiers un Français qui devint célèbre par la suite, et dans lequel elle croit reconnaître Montaigne. La chose est possible, mais rien de plus. Aucun des faits allégués par Miss Norton n'emporte la conviction. » Voici le passage allégué : « memini, cum adulescens essem Pictavii in Gallia, me consuevisse familiariter cum Gallo quodam, juvene ingeniosissimo, sed paululum loquaci, qui postea in virum eminentissimum evasit ; ille in mores senum invehere solitus est, atque dicere, si daretur conspici animos senum, quemadmodum cernuntur corpora, non minores apparituras in iisdem deformitates: quinetiam ingenio suo indulgens, contendebat vitia animorum in senibus vitiiis corporum esse quodammodo consentientia et parallela. Pro ariditate cutis, substituebat impudentiam; pro duritie viscerum, immisericordiam; pro lippitudine oculorum, oculum malum et invidiam; pro immersione oculorum et curvatione corporis versus terram, atheismum (neque enim coelum, inquit, respiciunt, ut prius); pro tremore membrorum, vacillationem decretorum, et fluxum inconstantiam; pro inflexione digitorum, tanquam ad prehensionem, rapacitatem et avaritiam; pro labascentia genuum timiditatem; pro rugis, calliditatem et obliquitatem: et alia quae non occurrunt. » *Historia Vitae et Mortis*, in Bacon, *Works, SEH* II, p. 211. On trouvera une traduction de ce passage dans l'édition *SEH* V, p. 319. Cette hypothétique rencontre de Bacon adolescent avec un Montaigne qui n'était pas encore l'auteur des *Essais* ne présente guère d'intérêt par rapport au lien solide et durable établi par l'intermédiaire d'Anthony Bacon.

suggère que le travail inverse, c'est-à-dire sur Montaigne comme source de Bacon, fut de qualité fort inégale. Il omet en particulier un ouvrage qui établit Anthony Bacon comme le lien majeur qui rapprocha son frère Francis et Montaigne.¹

Rapprocher les deux auteurs pose un sérieux problème de méthode, étant donné que nous avons trois éditions imprimées très différentes en longueur et en contenu chez chacun d'eux. Par ailleurs, si nous possédons une certaine connaissance de Bacon, celle que nous avons de Montaigne est limitée. Nous examinerons donc uniquement le point de contact entre la très brève première édition de *Essays* de Bacon et les *Essais* de Montaigne. Dans une première partie, nous étudierons les éléments biographiques et bibliographiques qui lient Montaigne et Francis Bacon. Dans une deuxième partie, nous montrerons pourquoi les *Essays* de Bacon de 1597 sont *a priori* fermés à toute influence de Montaigne. Pour finir, nous tenterons de saisir le lien insaisissable de leur contact, en évitant le terme d'« influence ». Nous pensons apporter une contribution originale au savoir parce que nous utiliserons quatre travaux récents :

- 1) L'édition « définitive » des *Essays*, éditée par M. Kiernan.² C'est le volume XV de l'édition en cours de l'*Oxford Francis Bacon*. Cette édition en cours remplace peu à peu l'édition *SEH*.
- 2) Les premières éditions de Montaigne et de Bacon en version PDF ou HTML. J'ai pu ainsi appliquer la puissante méthode humaniste de retour aux textes d'origine pour les deux auteurs.
- 3) L'article « Anthony Bacon » du tout récent *Dictionary of National Biography (ODNB)*, entièrement réécrit, qui m'a permis de saisir avec un maximum de précision le rôle d'Anthony Bacon comme maillon entre son frère Francis et Michel de Montaigne.
- 4) L'information fournie par deux catalogues informatisés. Leur intérêt apparaîtra en conclusion.

I Bibliographie et biographies

1) Six ou sept textes

Pour simplifier, on dira qu'il existe trois grandes éditions imprimées fort différentes des *Essais* de Montaigne, celles de 1580, 1588 et 1595.³ Les *Essais* de

4) Pierre Villey. « Montaigne et François Bacon ». *Revue de la Renaissance*. 1911.

5) Pierre Villey. « Montaigne en Angleterre ». *Revue des deux Mondes*. 1913, tome xvii, pp. 115-150.

6) Alan Martin Boase. *The Fortunes of Montaigne: a History of the Essays in France (1580-1669)*. London: Methuen, 1935. La réédition Pierre Villey des *Essais* (2004) donne ce titre comme « à paraître ».

¹ Solomon Lazarus, dit Sidney, Lee. *The French Renaissance in England, an account of the literary relations of England and France in the sixteenth century*. Oxford: The Clarendon Press, 1910. Voir pp. 168 ss.

² L'édition de M. Kiernan est décevante sur Montaigne comme source de Bacon. Elle n'est pas fiable, même lorsqu'elle reprend l'édition de S. H. Reynolds. *The Essays (!) of Francis Bacon*. Oxford: The Clarendon Press, 1890. Nous avons trouvé une erreur et plusieurs omissions par rapport aux références et citations de Montaigne identifiées par l'ouvrage antérieur. M. Kiernan ne semble pas avoir fait de recherche originale sur Montaigne. Pour ce qui nous concerne, son index ne fait aucune référence aux *Essais* de Bacon de 1597.

³ Il s'y ajoute l'« exemplaire de Bordeaux » de l'édition imprimée de 1588 abondamment annotée par l'auteur. Ce texte hybride entre en concurrence avec l'édition posthume de 1595, qui « reproduit, avec une fidélité probablement consciencieuse, un autre exemplaire de l'édition

1580 contiennent deux livres in-8° divisés respectivement en 57 et 37 « chapitres », terme que Montaigne préférerait à celui d' « essais » qu'il réservait pour l'ensemble de son ouvrage, au total environ 190 000 mots.¹ L'in-4° de 1588 augmenta la longueur, mais non le nombre des chapitres déjà parus et rajouta un livre III de 13 chapitres, pour aboutir au total approximatif de 338 000 mots.² L'édition posthume de 1595 contient quelque 449 000 mots. Il s'est donc produit une double croissance du texte, interne par étoffement, et externe par augmentation du nombre des chapitres. Le coefficient d'accroissement est de 2,36. Mais il faut aussitôt ajouter que Montaigne remania sa philosophie de manière très importante en traversant diverses phases : stoïque, sceptique, et épicurienne pour simplifier à l'extrême.

De son côté, Bacon publia trois versions très différentes des *Essays*, en 1597, 1612 et 1625. On passe de 10 *essays* en 1597, soit environ 4000 mots³ à 40 *essays* en 1612, soit environ 19 000 mots, puis à 58 *essays* en 1625, soit environ 56 000 mots. Ici, le facteur de multiplication entre la première édition et la dernière est de 14. Montaigne parle d' « allongeaill » pour désigner son troisième livre de 1588.⁴ Ce terme pittoresque s'applique à la méthode de composition commune aux deux auteurs, qui augmentent largement leur texte mais l'abrègent rarement. Comme baconien, nous nous sommes donc assigné un objectif modeste : déceler dans les *Essays* de 1597, texte anglais de longueur limitée, des idées étrangères empruntées à l'abondant auteur français, toutes éditions des *Essais* confondues.

2) Trois hommes : Montaigne, Anthony et Francis Bacon

Anthony Bacon (1558–1601) frère aîné de Francis (1561-1626) est placé par l'*Oxford Dictionary of National Biography (ONDB)* dans la catégorie « espion ». Il était agent de renseignements et négociateur officieux au service de sa Majesté. La vie publique et privée de ce personnage difficile à saisir, qui perdit fréquemment contact avec l'Angleterre en invoquant sa mauvaise santé,⁵ est essentielle pour interpréter les premiers *Essays* de Bacon. Je citerai ou résumerai quelques passages de son entrée dans l'*ODNB* :

En décembre 1579, (!) [Anthony Bacon] se mit en route pour Paris, d'où il se mit à fournir des rapports secrets [au gouvernement anglais]. (!) [E]n novembre 1583, ses voyages [l']amenèrent à Bordeaux, où il rencontra l'essayiste Michel de Montaigne ; c'est là (!) qu'il mena à bien une certaine affaire pour la reine. (!) Elisabeth approuva la poursuite de son séjour en France, en l'utilisant comme agent de liaison officieux avec le dirigeant huguenot Henri de Navarre. Dès octobre 1584, Bacon était établi dans la place forte huguenote de Montauban, accueilli à bras ouverts par la cour de Navarre, qui comprenait le poète Guillaume de Salluste du Bartas.⁶

de 1588 préparé par Montaigne lui-même en vue d'une nouvelle impression ». Isabelle Pantin, in « Note sur l'édition », placée en tête de l'édition des *Essais* réalisée sous la direction de Jean Céard, Paris : Librairie Générale Française, collection La Pochothèque, 2001, [p. XXIII].

¹ Michel de Montaigne. *Essais*. Bourdeaux : Simon Millanges, 1580.

² Michel de Montaigne. *Essais*. Paris : Abel L'Angellier, 1588.

³ Il existe deux éditions, l'une in-8°, l'autre in-12° publiées en 1597. Elles offrent un texte identique.

⁴ Michel de Montaigne. *Essais*. Livre III, chapitre IX : « De la vanité », p. 1504 dans l'édition Jean Céard mentionnée ci-dessus.

⁵ « Over the following years, (i.e. after leaving Paris) Bacon frequently lost contact with England, citing illness » *ODNB*, entrée « Anthony Bacon ».

⁶ « In December 1579, (!) he set off to Paris, where he began to provide intelligence reports for Burghley and Sir Francis Walsingham, principal secretary ». (!) « in November 1583 Bacon travelled to Bordeaux, where he met the essayist Michel de Montaigne; there, at the request of

Ce dernier était alors estimé à l'égal des poètes de la Pléiade. Dans un pareil entourage littéraire, Anthony Bacon n'a pas pu ignorer les *Essais* de Montaigne, et il vraisemblable qu'il en ait communiqué leur substance à son frère bien-aimé Francis, resté à Londres.

« En 1590 [Anthony] Bacon retourna à Bordeaux où il (!) renoua ses liens avec Montaigne ».¹ D'après une autre source, Bacon « devint un ami intime de Montaigne et entretenit une correspondance avec lui ».² Anthony ne put ignorer la nouvelle édition 1588 des *Essais*. « [Q]uand il rentra finalement chez lui en Angleterre en février 1592 après douze ans d'absence, Francis l'accueillit avec empressement dans son logement de Gray's Inn. »³

II Les *Essays* de Bacon (édition 1597) et les *Essais* de Montaigne

1) Dans ses *Essays* de 1597, Bacon semble ignorer totalement les *Essais* de Montaigne

Or une immense surprise nous attend. Ni l'édition Reynolds ni la moderne édition Kiernan n'identifie de citation, référence ou allusion à Montaigne dans les *Essays* de 1597.⁴ Le paradoxe est formidable à plusieurs égards. D'abord Francis Bacon, connaissait le français pour avoir séjourné en France deux ans et demi⁵ auprès de l'ambassadeur d'Angleterre. Son frère avec lequel il était « à moitié de tout » dut envoyer ou rapporter ou faire envoyer en Angleterre une édition des *Essais*. Deux bonnes années s'écoulèrent donc entre la grande édition posthume des *Essais* de Montaigne en 1595⁶ et la publication des *Essays* de Bacon en 1597.⁷ Mais en second lieu et surtout, Bacon voulut ignorer les *Essais* de Montaigne au moment même où l'on s'employait à les traduire à Londres. C'est le second motif d'étonnement.⁸

Robert Dudley, earl of Leicester, he performed certain business for the queen (!). Elizabeth sanctioned his continued stay in France, using him as an unofficial contact with the Huguenot leader Henri of Navarre. By October 1584, Bacon was established in the Huguenot stronghold of Montauban, embraced by Navarre's court, including the poet Guillaume de Salluste Du Bartas. » *ODNB*, entrée « Anthony Bacon ».

¹ « In 1590 Bacon returned to Bordeaux, where he (!) renewed his acquaintance with Montaigne (!) ». *Ibid.*, entrée « Anthony Bacon ».

² « With Montaigne he formed a close intimacy and maintained a correspondence. » Solomon Lazarus Lee, *op. cit.*, p. 172. La seconde affirmation mériterait à elle seule une investigation distincte. Lee affirme aussi, mais malheureusement sans citer de référence : « [Francis] Bacon admits that Montaigne taught him to be an essayist. » Lee, *op. cit.*, p. 171.

³ « [W]hen he finally returned home in February 1592 after a twelve-year absence, Francis welcomed him into his Gray's Inn lodgings. » *ODNB*, entrée « Anthony Bacon ».

⁴ On ne trouve même pas d'« amorces » dans les deux éditions des *Essays* publiées en 1597. En effet, en utilisant une orthographe et une typographie quasi identiques, elles ne mettent en italiques que quelques mots isolés et trois expressions proverbiales: dans l'essay « Of Ceremonies and Respects » : « For as the proverbe is true *That light gaines make heavie Purses* » ; dans l'essay « Of followers and friends » : « *For lookers on many times see more than gamesters, And the vale best discovereth the hill* » ; et dans l'essay « Of Expence » : « But *Woundes cannot be cured without searching.* »

A contrario, Reynolds et Kiernan indiquent que Bacon cite les *Essais* dans ses éditions 1612 et 1625 des *Essays*. Une étude préliminaire me fait penser que Bacon se fonde sur l'édition 1595 et semble ignorer les éditions précédentes de Montaigne.

⁵ De fin septembre 1576 à février 1579. Voir l'entrée « Francis Bacon » dans l'*ODNB*.

⁶ L'extrait du privilège du roi est daté du 15 octobre 1594.

⁷ La dédicace de Francis Bacon à son frère est datée du 30 janvier 1597.

⁸ Avant même la version de Florio de 1603, une autre traduction était en cours. On lit en effet dans les Registres de la Compagnie des Papetiers de Londres : « 20 of October [1595]. Edward Aggas, Entred for his Copie vnder the handes Of the Wardenes *The Essais* of MICHAELL Lord of Mountane . . . vjd. » Edward Arber's *Transcript of the Stationers' Company*. Birmingham: privately printed, vol. iii., p. 50.

2) Deux tentatives d'explication de cette absence d'influence de Montaigne

Une première explication se trouve dans la dédicace des *Essays* de 1597. Francis l'adresse à son frère Anthony. L'auteur indique qu'il les avait écrits depuis longtemps, sans se référer à une quelconque édition des *Essais* de Montaigne.¹ Notre gageure sera, malgré Reynolds et Kiernan, de trouver quelque emprunt aux deux éditions de Montaigne de 1580 ou 1588, en perçant le « bruit » de la culture commune à la Renaissance.

Une seconde explication se trouve dans la constitution chimique toute différente des *Essais* de Montaigne et des *Essays* de Bacon. Montaigne va son chemin en toute liberté, rassemblant des expériences tirées de sa vie ou de ses lectures comme dans une gerbe dont il tire une conclusion sans prétendre l'imposer à son lecteur comme une vérité universelle. Son texte est fait d'un corps poreux, au poids atomique léger. Tout au contraire, dans ses *Essays* de 1597, Bacon emploie un style à la Sénèque constitué de sentences juxtaposées fermées sur elles-mêmes, bien pesées, au poids atomique élevé tout à fait propre à accueillir et incorporer un élément étranger. Dans ses deux éditions de 1597, des pieds de mouche, ces petits fanions typographiques, marquent objectivement cette juxtaposition serrée de réflexions. En second lieu, chacun des dix *essays* de Bacon commence de la même manière par un « chapeau » introductif que n'interrompt aucun pied de mouche. Cette structure s'inspire de la « méthode » de Ramus (Pierre de la Ramée). Ce grand rival d'Aristote au XVI^e siècle partait du plus abstrait pour descendre jusqu'aux objets singuliers dans une suite de dichotomies qui prétendait maîtriser la totalité du réel.² Une idée saisie au vol aurait eu bien du mal à trouver sa place dans un texte dense et ainsi structuré.

En troisième lieu, Bacon exclut l'exemple de ses *Essays*. En dernier lieu, si Montaigne écrit sur un mode narratif ou réflexif, Bacon écrit sur les modes performatif et prescriptif, quel que soit le mode grammatical qu'il utilise.³ Bref les *Essays* de 1597 constituent un corps intellectuel composé d'un élément chimique non seulement tout différent de celui des *Essais* de Montaigne, mais hostile envers lui s'il s'agit d'intégrer un atome de pensée étrangère.

III Des thèmes de Montaigne à ceux de Bacon en 1597 : une proximité certaine

La comparaison des textes n'a rien apporté. Mais il faut maintenant comparer les thèmes car il existe des similitudes ou des parentés entre les titres des chapitres ou *essays* chez les deux auteurs.

a) L'*essay* n°1 de Bacon « Of Studies » peut évoquer le chapitre X du livre II de Montaigne « Des livres » même si, lecture faite, le rapprochement ne concerne que les titres et nullement les développements.⁴

¹ « I helde it best discretion to publish them my selfe as they passed long agoe from my pen ». Francis Bacon. *Essays* (1597 ed.), in *SEH* VI, p. 523.

² On sait que cette méthode ramiste, opposée à l'aristotélisme, échauffa tellement les esprits à Cambridge dans les années 1570 que Burghley, chancelier de cette Université et membre du gouvernement de sa Majesté, dut intervenir pour ramener l'ordre. Bacon était un adversaire ardent à la fois d'Aristote et de Ramus, mais ici comme dans *The Advancement of Learning*, et surtout le *De Dignitate* (1623), il suit Ramus pour la commodité de l'exposé.

³ Ainsi la première phrase-couperet du premier *essay* : « Studies serve for pastimes, for ornaments and for abilities. » Bacon. *Essays*, in *SEH* VI, p. 525.

⁴ Pour s'en convaincre rapidement, il suffit de lire le résumé que donne Jean Céard dans Michel de Montaigne. *Essais* (éd. Jean Céard). Paris : Librairie Générale Française (collection La Pochothèque), 2001, p. 644.

b) Le *Montaigne et François Bacon* de Pierre Villey note trois *essays* de 1597 qui pourraient faire penser à Montaigne : « le second, *Of discourse*, qui dans la langue du temps signifie conversation ; le septième, *Of health*, qui fait songer aux ironies de Montaigne contre les médecins, le huitième, *Of honour and reputation*^[18]. » Cette note [18]² indique les trois chapitres de Montaigne qui auraient pu inspirer Bacon : « III, VIII, *De l'art de conférer* ; II, XXXVII, *De la ressemblance des enfants aux pères* ; II, XVII, *De la gloire*. » Mais Villey ajoute aussitôt, « il n'y a guère que les titres qui se ressemblent ». De fait, on convient avec lui que la pensée des deux auteurs se croise seulement dans la première paire. « De l'art de conférer » affirme l'excellence et la prééminence de cette activité de dialogue. Montaigne écrit en effet : « Le plus fructueux et naturel exercice de notre esprit, c'est à mon gré la conférence. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de notre vie. »⁴ Au contraire, dans « *Of Discourse* », Bacon traite de l'entretien (« conférence ») plutôt que du dialogue, et considère celui-là comme l'un des trois éléments de la vie de l'homme de réflexion et d'action : « Reading maketh a full man, conference a readye man, and writing an exacte man. »⁵ Dans la deuxième paire, « Bacon, en homme de science qu'il est, croit aux médecins et à la médecine »⁶ et formule des conseils d'hygiène de vie, mais sans penser particulièrement à la perspective de la mort, tandis que Montaigne fait montre d'un scepticisme systématiquement argumenté contre la médecine et les médecins incapables de traiter sa « gravelle » qui peut l'emporter à tout moment.⁷ Montaigne se trouve donc aux antipodes des préoccupations de Bacon lorsque le premier déclare en provocateur qui veut ignorer sa maladie : « La santé, je l'ai libre et entière, sans règle, et sans autre discipline, que de ma coutume et de mon plaisir. »⁸ Finalement, dans la troisième paire, les points de vue sur la célébrité sont aussi tout différents. Montaigne en appelle à rechercher notre bien véritable.⁹ De son côté, Bacon traite empiriquement de l'utilité du renom ou de la gloire.¹⁰ Dans ces trois *essays* de 1597, Bacon ne répond donc pas à Montaigne et ne le confronte jamais.

¹ Pierre Villey. « Montaigne et François Bacon ». *Revue de la Renaissance*, 1911.

² *Ibid.* J'ai consulté l'ouvrage sous forme électronique (EBook #22383), ce qui correspond aux pp. 21-22 dans le texte très mal scanné du Centre for Reformation and Renaissance Studies de Victoria University, à Toronto.

³ Petite correction : « *De la gloire* » se trouve en fait dans II, XVI dans les éditions de 1580, 1588 & 1595.

⁴ Michel de Montaigne. *Essais* (édition Jean Céard). Paris : Librairie Générale Française, collection La Pochothèque, 2001, p. 1444.

⁵ Francis Bacon. « *Of Studies* ». In *Essays* (1597 ed.). In *SEH VI*, p. 525.

⁶ Pierre Villey. *Montaigne et François Bacon*. Paris : 1913, p. 22 dans la reproduction du Centre for Reformation and Renaissance Studies de Victoria University.

⁷ Bénédicte Boudou résume bien l'idée centrale de Montaigne dans l'édition Jean Céard des *Essais*, p. 1181 : « La maladie de la pierre confronte Montaigne à la souffrance, à la menace de la mort, et à la médecine, dont il conteste le pouvoir et l'efficacité pour des raisons à la fois pragmatiques et philosophiques : comment, art ou science, la médecine peut-elle répondre à la diversité des cas thérapeutiques ? »

⁸ Michel de Montaigne. *Essais* de 1595 (éd. Céard). *Op. cit.*, p. 1193.

⁹ « L'opposition traditionnelle entre la vaine gloire et le véritable honneur laisse émerger un thème fondamental des *Essais* : la recherche inquiète de ce qui est vraiment nôtre, au lieu de s'attacher à nous « par emprunt » ou par vaine imagination. » Isabelle Pantin, Introduction de l'essai « De la gloire », in Michel de Montaigne. *Essais* de 1595 (éd. Jean Céard). *Op. cit.*, p. 953.

¹⁰ « Voyez (!) 'Of Honour and Reputation' (!), et rapprochez-le du seizième essai du second livre de Montaigne, 'De la gloire' : Montaigne a pour fin de nous faire sentir toute la vanité de la gloire et ajoute que si, néanmoins, on peut tirer quelque profit de cette duperie pour contenir les mauvais princes, il le faut faire sans hésiter ; Bacon se place à un tout autre point de vue : sans examiner si l'amour des hommes pour la gloire est raisonnable ou non, il cherche et énumère les moyens les plus sûrs que nous ayons de l'acquérir, parce qu'il sait que pour faire son chemin parmi les hommes, elle est d'une singulière utilité. Est-ce une réplique au chapitre de Montaigne, la réplique d'un homme d'action très ambitieux au philosophe qui épiluche des idées dans la solitude de sa « librairie » ? Il est possible, mais rien n'invite sérieusement à le croire. » Pierre Villey. *Montaigne et François Bacon*. Paris : Revue de la Renaissance, 1913, p. 22 dans la reproduction du Centre for Reformation and Renaissance Studies de Victoria University.

c) En me fondant sur un tableau comparatif de A. H. Upham,¹ j'ai pu trouver deux autres titres voisins chez Montaigne et chez Bacon dans ses *Essays* de 1597.² Il s'agit de : « Of Ceremonies and Respects » et « Of Followers and Friends » (n°3 et 4) à rapprocher respectivement des « chapitres » de la « Cérémonie de l'entrevue des Rois » (Livre I, XIII) et « De l'Amitié » (Livre I, XXVII).³ Mais Upham s'arrête aux titres, sans même souffler mot du contenu des textes.

Au total, malgré la structure, la nature et l'intentionnalité de l'*essay* baconien qui le rendent impropre à accueillir des idées étrangères, on doit s'interroger : n'est-il pas surprenant que six des dix *essays* de Bacon de 1597 aient des thèmes très proches ou identiques à ceux de Montaigne ? A Bordeaux, les thèmes de Montaigne tournaient autour du public et du privé, à

¹ Alfred Horatio Upham. *The French Influence in English Literature from the Accession of Elizabeth to the Restoration*. New York : Columbia University D. Phil., 1908.

² On trouvera ci-dessous le tableau comparatif d'Upham, pp. 278-279. Nous l'avons simplifié et daté les *essays* de Bacon pour faire apparaître en gras seulement ceux qui sont présents dans la double édition de 1597 ainsi que leur source éventuelle chez Montaigne.

BACON	MONTAIGNE
Of Friendship. (1612)	1-27, De l'Amitié.
Of Followers and Friends. (1597)	
Of Custome and Education. (1612)	1-22, De la coutume et de ne changer aisément une loy receue. 1-49, Des coutumes anciennes.
Of Youth and Age. (1612)	1-57, De L'age.
Of Ceremonies and Respects. (1597)	1-13, Ceremonie de l'entrevue des Rois.
Of Parents and Children. (1612)	II-37, De la ressemblance des enfans aux pères. II-8, De l'affection des Pères aux enfans.
Of Truth. (1625)	II-9, Des menteurs. II-18, Du desmentir.
Of Vain Glory. (1612)	III-9, De la vanité.
Of Vicissitude of Things. (1625)	II-1, De l'inconstance de nos actions.

³ « De l'amitié » est numéroté 1-27 dans l'édition 1595, 1-28 dans la table des matières des éditions 1580 et 1588.

Londres ceux de Bacon concernaient le savoir civil, « civil knowledge » qu'il répartit en trois domaines dans *The Advancement of Learning*.¹

Cependant, ces deux systèmes planétaires n'étaient pas indépendants. Anthony Bacon gravitait dans l'orbite intellectuelle de Montaigne et les productions de la pensée de Francis Bacon gravitaient autour de son frère bien-aimé Anthony. Il faut ajouter que si Montaigne avait découvert son « moi » comme sujet de ses *Essays*, Francis Bacon écrivit sans nul doute une partie au moins de ses *Essays* à l'intention de son autre moi-même : son frère, destinataire de la dédicace des *Essays*. L'identité du destinataire est particulièrement évidente dans l'*essay* n°7 : « Of Regiment of Health ». La mauvaise santé d'Anthony était si notoire qu'un membre du gouvernement anglais lui écrivit pour le mettre en garde contre l'usage excessif des médicaments.² C'est là que j'introduirai un concept tiré des sciences « dures », celui d'attracteur étrange³ qui signifie que, sans rien changer *a priori* à leur chimie propre, les *Essays* de Montaigne eurent pour effet d'attirer vers leur orbite les *Essays* de Bacon plutôt que de les en éloigner. On échappe ainsi aux problématiques molles de l'« influence » et l'« imitation » volontaire ou involontaire ou par contraste celle de « refus » ou de « rejet ».

J'ai trouvé une confirmation de ma théorie dans la paire d'essais/essays « De l'Amitié » et « Of Followers and Friends ». Montaigne élève un monument à l'amitié dont il a fait l'expérience avec la Boétie. C'est là que l'on trouve les inoubliables formules : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : Parce que c'était lui, par ce que c'était moi. Il y a au delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, je ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. » Et l'on trouve quelques pages plus loin : Nous étions à moitié de tout : il me semble que je lui dérobe sa part,

*Nec fas esse ulla me voluptate hic frui
Decrevi, tantisper dum ille abest meus particeps.*

J'étais déjà si fait et accoutumé à être deuxième partout, qu'il me semble n'être plus qu'à demi.⁴

Certes, l'illustre formule : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » ne se trouve que dans l'édition 1595 que Francis Bacon posséda. Mais,

¹ « This knowledge hath three parts, according to the three summary actions of society; which are Conversation, Negotiation, and Government. For man seeketh in society comfort, use, and protection: and they be three wisdoms of divers natures, which do often sever; wisdom of the behaviour, wisdom of business, and wisdom of state. » Francis Bacon. *AL II*, in *SEH III*, p. 445.

² « Walsingham rightly blamed his incapacity on an over-dependence on 'physic', and advised him, "you shall find in time many incommodities, if you do not in time break it off" (!). » *ODNB*, entrée « Anthony Bacon ».

³ J'ai trouvé une définition éclairante de l'expression à l'adresse de Faber Sperber, [document consulté le 21 octobre 2010] qui fait partie du site inattendu <<http://www.matierevolution.fr>>. « Qu'est-ce qu'un attracteur étrange ? » est le septième article de cet auteur, daté du lundi 6 octobre 2008. « Un attracteur signifie que la dynamique a tendance à être attirée par lui. Par exemple, le fleuve est un attracteur du bassin fluvial. Étrange signifie que la forme de cet attracteur n'est pas une courbe ni une surface et n'est même pas continue mais reconstituée point par point de manière discontinue par la dynamique qui, bien qu'apparemment désordonnée, reconstitue ce type spécial d'ordre. C'est un ordre de type chaos détermin[is]te car il obéit à la sensibilité aux conditions initiales (un petit changement entraîne des possibilités de changements considérables par la suite). Il y a donc à la fois attraction et mélange. La notion d'attracteur étrange élargit considérablement le domaine de connaissance puisqu'elle permet d'étudier des phénomènes apparemment désordonnés et qui subissent cependant des contraintes tout à fait déterministes, parviennent à un certain type d'ordre dynamique qui n'est pas fondé sur une autre stabilité que celle d'une structure globale. [D]ans le monde ré[e]l, ce type de système est courant[] : du nuage à l'économie et du rythme biologique à la dynamique d'une ville. » C'est nous qui avons souligné la phrase-clef pour notre propos.

⁴ Michel de Montaigne. *Essays* (éd. 1595). Les deux citations se trouvent p. 291 et p. 299 dans l'édition Céard qui traduit aussi la citation latine : « et j'ai décidé que je n'ai le droit de prendre aucun plaisir tant qu'il n'est pas là pour y prendre part. » Elle fournit aussi la référence : Térrence. *Heautontimoroumenos*. I, i, 149-150.

s'il eut, comme j'en suis persuadé, connaissance de cette amitié unique bien plus tôt grâce à son frère, à travers les éditions 1580¹ ou 1588,² quasiment identiques, l'esprit du texte était déjà présent et justifie clairement notre argumentation. Je suis persuadé que cet éloge unique de l'amitié, éloigné de tout lieu commun, frappa comme un météorite l'*essay* parallèle de Bacon : « Of Followers and Friends ». Il alla s'y imprimer en creux dans une affirmation qui clôt quasiment son *essay* : « There is little friendship in the worlde, and least of all between equals ». Car à partir de la mort inattendue de son père le Garde des Sceaux en 1579, Francis Bacon, dépourvu d'appuis et d'amis, vit sa carrière totalement bloquée par son propre cousin germain Robert Cecil qui devint Sir Robert Cecil, puis Baron Cecil of Essendon (à partir de 1603) et enfin Viscount Cranborne (en 1604).³ J'estime donc que Bacon répond ainsi directement à l'éloge de Montaigne sur l'amitié par : « l'amitié est belle, mais comme elle est rare ! » On note d'ailleurs une rupture avec l'*essay* baconien sur deux points au moins : la formule est réflexive ; en outre Bacon s'offre implicitement lui-même comme exemple. Bref l'affirmation de Bacon semble faite de la matière dont Montaigne écrit ses *Essais*.

En manière d'épilogue nous repassons de l'histoire des textes à celle des hommes. Francis et Anthony apprirent sans doute ensemble dans le cabinet juridique de Gray's Inn la nouvelle de la mort soudaine de Montaigne intervenue le 13 septembre 1592. Francis, qui avait probablement déjà songé à intituler son œuvre *Essays* en hommage à Montaigne, manifesta aussi son affection envers Anthony en la lui dédiant. C'était d'ailleurs au moins en partie à son intention qu'il avait rédigé ces *Essays*. La personnalité et la vie d'Anthony en expliquent bien des caractéristiques.⁴

Anthony Bacon fut plus que le lien qui rapprocha les *Essays* de Francis Bacon de 1597 des *Essais* de Montaigne. Anthony fut probablement la cause de l'œuvre de son frère cadet, comme destinataire situé dans l'orbite de Montaigne qui joua le rôle non de modèle mais d'attracteur étrange. Dans une situation historique unique, Montaigne, Anthony Bacon et son frère Francis partageaient des centres d'intérêt communs dans les sphères publique et privée.

Malgré cette conjoncture exceptionnelle dans le ciel des idées morales et politiques, les *Essais* de Montaigne et des *Essays* de Bacon de 1597 sont aux antipodes pour la forme comme pour le fond. Si l'on excepte la météorite signalée plus haut, Montaigne n'influença en rien les idées de Bacon qui étaient constituées d'une autre substance et adressées à un destinataire spécifique.

¹ « Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer, il y a ce me semble au delà de tout mon discours, & de ce que i'en puis dire, ie ne sçay qu'elle (sic) force divine & fatale mediatrice de cete union. Ce n'est pas une particuliere consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille. C'est ie ne sçay quelle quint' essence de tout ce melange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne. Je dis perdre a la verité, ne luy reservant rien qui lui fut propre ne (sic) qui fut sien. » Montaigne, *Essais*. Edition de 1580, pp. 261-262.

² « Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer, il y a ce me semble au delà de tout mon discours, & de ce que i'en puis dire, ie ne sçay qu'elle (sic) force divine & fatale mediatrice de cette union. Ce n'est pas une particuliere consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est ie ne sçay quelle quinte essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne. Je dis perdre à la verité, ne luy reservant rien qui lui fut propre, ni qui fut sien. » Montaigne, *Essais*, Edition de 1588, p. 71⁰.

³ Bacon, *Essays*, in *SEH*, VI, p. 528.

⁴ Bacon dut écrire de manière répétée mais vaine en 1580 et 1592 ou 1593 (*SEH* VIII, pp. 12-13 & 108-109) à son oncle maternel Burghley, Lord Treasurer, pour obtenir un emploi.

⁵ On comprendrait la sécheresse des *Essays* de Bacon. Ils seraient la moitié d'une correspondance avec son frère dont la vie comme informateur, négociateur autant qu'espion fournirait une matière qui n'aurait nul besoin d'être illustrée ou enrichie. Il faudrait donc explorer la correspondance d'Anthony Bacon avec son frère dans le cadre de ses rapports avec le gouvernement de sa Gracieuse Majesté.

Nous avons trouvé un seul point où les *Essais* de Montaigne eurent très probablement un impact sur les *Essays* de Bacon de 1597. En revanche, ils affectèrent profondément l'essayiste anglais lui-même. Nous avons constaté, sans faire une recherche exhaustive, que Bacon fut redevable aux *Essais* de Montaigne de 1595 lorsqu'il composa *The Advancement of Learning* en 1604-1605. D'une manière beaucoup plus profonde, lorsque Bacon récrivit complètement ses *Essays* en 1612 et en 1625, les *Essais* de Montaigne modifièrent ou focalisèrent chez lui des thèmes importants comme la peur de la mort, le rôle essentiel de l'habitude dans l'éducation, et ce qu'on appellerait aujourd'hui la gestion de sa carrière. Les *Essais* de Montaigne affectèrent aussi et surtout la structure même de la pensée de Bacon. La complexité du réel que Bacon avait expérimentée au fur et à mesure que les années s'écoulaient lui permit d'accepter ou plutôt d'intégrer l'empirisme de Montaigne. L'influence de ce dernier sur les *Essays* de 1612 et 1625 mériterait ainsi une deuxième étude.

Embrassons pour finir la littérature anglaise jusqu'en 1640, date-butoir du *Short-Title Catalogue (STC)*.¹ Certes, un certain Sir William Cornwallis publia un premier volume d'*Essays* en 1600 en se réclamant explicitement de Montaigne,² et Florio publia la première traduction anglaise des *Essais* de Montaigne dès 1603. Il n'empêche que, si nous nous nous fions au *STC*,³ Bacon fut le premier Anglais⁴ qui transplanta dans sa langue le titre « *Essays* » tiré de Montaigne. Il le conserva dans toutes les éditions à partir de cette date, à travers les deux ré-écritures majeures de 1612 et 1625. À part le cas singulier du recueil poétique du roi d'Écosse, aucun ouvrage de langue anglaise n'avait comporté le terme « *essay* », au singulier ou au pluriel, avant les *Essays* de Bacon de 1597. Mais à partir de cette date, on en voit surgir une floraison. En nous fondant sur trois bases de données, l'*English Short-Title Catalogue (ESTC)*,⁴ l'Oxford Libraries Information System (OLIS)⁵ et le Catalogue imprimé de la Bodleian Library pour la période antérieure à 1920, nous avons pu dénombrer 23 auteurs qui utilisent « *essay* » sous une forme quelconque dans leur titre dans 68 éditions différentes, en comprenant celles de Montaigne, mais en excluant celles de Bacon. Dès lors, on est en droit de se poser la question : n'est-ce pas Bacon qui a transposé de France en Angleterre un genre empirique nouveau qui prospéra outre-Manche : l'*essay* ? Ce serait le sujet d'une troisième étude.

¹ STC : *A Short-Title Catalogue of Books Printed in England, Scotland and Ireland, and of English Books Printed Abroad 1475-1640*. Il en existe une seconde édition, le STC.

² « The second writer either to use the term or to practise the genre was Sir William Cornwallis, who brought out a first volume called *Essays* in 1600. Sir William was a country gentleman and a member of parliament, following a career not wholly unlike that of Montaigne. For thirty years he was a prolific essayist. With a frankness exceeding Bacon's acknowledgement, he admits familiarity with Montaigne's work; but he only knew it in the English version. He is liberal in the recognition of his debt and praises Montaigne's style and thought, albeit his familiarity with it did not extend beyond the English translation. » Solomon Lazarus Lee, *op.cit.*, p. 174.

³ Je mets à part le cas de l'Écosse : Jacques VI, lui aussi sous l'influence française, publia *The Essayes of a Prentise, in the diuine Art of Poesie* en 1584. Le terme « *essayes* » semble être un calque direct du mot français « *essai* » au sens général de « tentative », sans référence à un genre littéraire.

⁴ *English Short-Title Catalogue (ESTC)* : catalogue en ligne d'ouvrages publiés entre 1473 et 1800, principalement en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, essentiellement en langue anglaise, à partir des collections de la British Library et d'autres Bibliothèques.

⁵ C'est à dire le Catalogue collectif des Bibliothèques d'Oxford.